
**hommes
& migrations**

Hommes & migrations

Revue française de référence sur les dynamiques migratoires

1314 | 2016

Migrations chinoises et générations

« Rien ne vaut son chez-soi »

Pérégrinations d'une famille chinoise en Zambie

Solange Guo Chatelard

Traducteur : Catherine Guilyardi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3640>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3640

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 71-75

ISBN : 978-2-919040-35-3

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Solange Guo Chatelard, « « Rien ne vaut son chez-soi » », *Hommes & migrations* [En ligne], 1314 | 2016, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3640> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.3640

Tous droits réservés

"RIEN NE VAUT SON CHEZ-SOI"

PÉRÉGRINATIONS D'UNE FAMILLE CHINOISE EN ZAMBIE

par SOLANGE GUO CHATELARD, doctorante à Sciences Po-Paris et chercheure associée à l'Institut Max Planck d'anthropologie sociale (Halle, Allemagne)¹.

Originaire de Chine, Xiaolong a partagé la plus grande partie de sa vie entre l'Australie et la Zambie, où vivent séparément ses parents. Passé d'un pays à l'autre pour travailler, se marier et élever son enfant, Xiaolong a fini par n'avoir plus de chez lui. Comme ses parents, il a lui-même migré pour offrir un avenir meilleur à sa famille. En réponse, les solidarités familiales sont parvenues à se préserver entre plusieurs générations et continents. S'il n'a pas l'existence stable et la famille nucléaire qu'il aurait rêvées, Xiaolong présente le nouveau visage mondialisé des jeunes migrants chinois.

R

Deux mois après l'annonce de son mariage en Zambie, Xiaolong, 25 ans, s'est envolé de l'autre côté de la planète pour l'Australie afin de préparer la cérémonie. Il voulait s'assurer que tout se déroulait comme prévu dans la construction de son futur foyer nuptial à Perth, sur la côte ouest australienne, où il avait passé une bonne partie de son enfance. Même s'il vivait en Zambie depuis déjà cinq ans, travaillant pour l'entreprise de son père, Xiaolong et sa compagne allaient échanger leurs vœux en Australie. Né dans la province du Yunnan dans le sud-est de la Chine à la fin des années 1980, Xiaolong illustre le parcours d'un nombre croissant de jeunes Chinois dont la vie est conditionnée par les aspirations économiques et les trajectoires décousues des parents. Il fait partie d'une cohorte de plus en plus importante de Chinois en Zambie, au profil plus jeune, appartenant à la deuxième génération, qui naviguent et construisent leur vie entre plusieurs cultures, continents et générations. Xiaolong a quitté la Chine pour la Zambie

alors qu'il était enfant, avec son père embauché pour un projet gouvernemental dans ce pays. Il garde le souvenir d'une enfance animée mais solitaire qu'il a passée dans la banlieue de Lusaka, la capitale, où il occupait le plus clair de son temps à jouer seul dans l'enceinte froide et indifférente de la société de son père. Dans les années 1990, peu de familles chinoises vivaient en Zambie, et il y avait encore moins d'enfants pour lui tenir compagnie. Cinq ans plus tard, Xiaolong a déménagé de nouveau, avec sa mère, en Australie. La famille espérait que ce pays lui offrirait une meilleure éducation et de meilleures perspectives d'avenir. Pourtant, à la fin de son adolescence, Xiaolong était un garçon malheureux ; il faisait régulièrement l'école buissonnière et s'attirait constamment des ennuis. Ses parents ont décidé qu'il fallait qu'il rentre en Zambie pour aider son père à gérer l'entreprise familiale. Parvenu à l'âge adulte, il avait partagé sa vie de manière quasi égale entre la Chine, l'Australie et la Zambie.

1. L'auteur souhaite remercier Mme Danielle Tan pour son aide précieuse avec la version française de ce texte.



De la Chine à la Zambie : parcours et émergence d'une nouvelle génération d'entrepreneurs

Les liens entre la Chine et la Zambie datent de l'indépendance en 1964, quand Mao Zedong soutient le président fondateur Kenneth Kaunda dans sa lutte pour la libération nationale. Toutefois, la première cohorte de migrants chinois à s'installer durablement dans le pays n'arrive que trente ans plus tard, dans les dernières années de la guerre froide, à la fin des années 1980 et au début des années 1990². Ces premiers migrants, femmes et hommes, y compris le père de Xiaolong, étaient principalement impliqués dans les programmes bilatéraux financés par l'État chinois au nom des liens historiques qui reliaient les deux pays³.

Aujourd'hui, les PME familiales
chinoises dépassent
en nombre les compagnies
étatiques opérant
en Zambie, alors que
ces dernières ont accès
à des capitaux plus importants,
emploient une main d'œuvre
plus conséquente
et bénéficient d'une marge
de profit plus élevée.

Tout au long des années 1980, 1990 et 2000, de profondes réformes structurelles en Chine visant à démanteler l'économie centralisée et planifiée ont entraîné le licenciement de centaines de millions de travailleurs dans le but de relâcher la pression sur les entreprises publiques, saturées et peu productives. De nombreux experts gouvernementaux en Zambie se sont ainsi retrouvés sans emploi. Confrontés au fort taux de chômage, à l'insécurité économique et à une compétition féroce à leur retour au pays, un grand

nombre d'entre eux ont décidé de rester en Zambie, qui se convertissait à une économie de marché sous la tutelle du Washington-Consensus, pour créer leur propre entreprise plutôt que de rentrer en Chine. Paradoxalement, ces quelques "ambassadeurs du Tiers Monde" sont finalement devenus les pionniers de l'entreprise privée en Zambie. Au cours des deux dernières décennies, l'engagement de la Chine en Zambie a effectivement évolué dans un contexte mondial de réformes néolibérales. La relation entre les deux pays s'est transformée, passant d'un partenariat historique ancré dans une solidarité idéologique et politique à un partenariat fondé sur des intérêts commerciaux et économiques. Si les relations bilatérales ont fait preuve de résilience tout au long de ce recadrage stratégique des relations diplomatiques, l'intensification rapide des liens entre la Zambie et la Chine, notamment depuis 2006, ne s'est pas exclusivement réalisée par le biais d'un rapprochement entre les deux gouvernements. En fait, la progression de la présence chinoise dans l'ensemble du pays au cours de la dernière décennie a été portée par la multiplication et la diversification sans précédent des acteurs économiques privés engagés dans de nombreux secteurs de l'économie zambienne, et facilitée par une amitié historique en toile de fond⁴. Bien que Pékin ait réaffirmé son engagement à aider le continent africain à se développer, un des principaux facteurs – encore peu reconnus – de la "montée en puissance" spectaculaire de la Chine en Afrique est l'impulsion provenant du secteur privé. Aujourd'hui, les PME familiales chinoises dépassent en nombre les compagnies étatiques opérant en Zambie, alors que ces dernières ont accès à des capitaux plus importants, emploient une main-d'œuvre plus consé-

². La Chine a joué un rôle décisif dans l'histoire de la Zambie à travers la construction d'une importante ligne de chemin de fer de 1860 km reliant ce pays isolé et enclavé au principal port de la côte est africaine, Dar Es Salaam, en Tanzanie. Le Tanzania-Zambia Railway, TAZARA, fut un projet trilatéral révolutionnaire, massivement financé par la Chine. Ce fut le premier projet d'aide internationale d'envergure marquant l'ambitieux repositionnement géopolitique de la Chine en tant que leader des pays non alignés après la rupture sino-soviétique (1956-1989). Cette artère capitale permet de connecter une région isolée et difficile d'accès en Afrique avec des réseaux commerciaux plus importants en passant par son voisin à l'est. Le but était de faciliter et d'accélérer le transport régional, et de consolider une alliance politique entre deux pays nouvellement indépendants, la Zambie et la Tanzanie, qui étaient entourés par des régimes coloniaux racistes au plus fort de la décolonisation.

³. Au cours des années 1980-1990, ces programmes de coopération se sont concentrés sur des secteurs clés comme l'agriculture, la santé et la construction, et présentaient en grande partie un caractère expérimental. ⁴. Solange Chatelard, "Unpacking the 'new scramble for Africa'. A local and critical perspective of Chinese intervention in Zambia", in Jose Luis de Sales Marques, Reimund Seidelmann, Andreas Vasilache (dir.), *States, Regions, and the Global System: Northern Asia Pacific, Europe and Today's Globalisation*, Baden Baden, Nomos, 2010.

quente et bénéficient d'une marge de profit plus élevée. Compte tenu de cet environnement favorable pour les investisseurs étrangers, de nombreux migrants chinois en Zambie, notamment ceux dont les entreprises étaient les plus prometteuses, ont décidé de faire venir leur famille en Afrique. De plus, la Zambie semblait offrir des opportunités illimitées de développement, comparées au marché chinois saturé, impitoyable et volatile. Le père de Xiaolong fut l'un des premiers migrants à rester et à créer sa propre entreprise, à faire venir sa famille et à faire fortune en Zambie.

Le rêve et la recherche d'un chez-soi entre plusieurs continents

Alors que Xiaolong s'apprêtait à fonder sa propre famille, son rôle et sa place au sein d'une configuration familiale complexe changèrent à nouveau. De retour en Australie, Xiaolong ne faisait pas partie de ces fiers nouveaux jeunes propriétaires chinois sur le point de se marier. Les conventions sociales en Chine impliquent qu'un homme qui veut se marier doit au moins offrir à sa femme la sécurité d'être propriétaire de ses biens. Mais Xiaolong était différent à cet égard. Ayant partagé sa vie entre trois continents, et vivant dans les locaux de la compagnie de son père en Zambie, il ne "possédait" de maison nulle part. Même s'il n'offrait pas de "dot" traditionnelle sous forme d'une maison, le jeune couple reconnaissait toutefois l'importance symbolique de cette convention sociale et transforma la maison d'enfance de Xiaolong en résidence nuptiale temporaire pour célébrer le mariage.

Quelques semaines avant la cérémonie, Xiaolong retourna en Australie où il avait grandi et commença à transformer sa chambre d'adolescent en chambre matrimoniale. Il se débarrassa de son bric-à-brac, peignit les murs d'une nouvelle couleur et commanda de nouveaux meubles. Le chef-d'œuvre de ce nouveau décor d'intérieur fut un grand lit

double dont il était particulièrement fier. Sa fiancée, originaire de la province du Zhejiang qu'il avait rencontrée à Perth, orchestrait l'aménagement, ordonnant aux déménageurs où placer les meubles et s'assurant qu'aucun dégât ne soit causé. Excitée et aux commandes, la future mariée veillait à ce que leur chambre de rêve soit prête pour le grand jour.

Alors qu'il avait passé de nombreuses années à travailler pour l'entreprise familiale en Zambie, Xiaolong avait du mal à s'imaginer élever sa famille dans ce pays d'Afrique australe. Finalement, il me confia deux jours avant le mariage qu'il était soulagé, après des années de "flotte-

ment" aussi bien au sens géographique que littéraire, de vivre comme il avait toujours voulu, c'est-à-dire "quatre générations sous un même toit" (*sishi tongtang*), comme le dit un vieux proverbe chinois. Il avait hâte de mettre un terme à sa vie dispersée et de commencer enfin à construire sa propre famille dans la même maison que sa mère et que sa grand-mère. La situation géographique était moins importante que le fait d'appartenir à une grande famille, unie et intergénérationnelle.

En fait, Xiaolong n'avait pas l'intention de passer le reste de sa vie en Australie. Ni lui ni sa femme n'envisageaient de vivre dans la maison de sa mère jusqu'à la fin de leurs jours. Xiaolong nourrissait de plus grandes ambitions pour lui et sa nouvelle jeune famille. Néanmoins, le semblant d'appartenance, même temporaire, à une grande famille intergénérationnelle vivant harmonieusement sous un même toit lui plaisait énormément. C'était son image idéale, centrée autour de la famille, de ce qu'un "foyer" devrait être. Il allait enfin jouer le rôle principal dans une pièce familiale, bien que passagère, pendant cette période intime de ses noces. Pourtant, deux ans plus tard, Xiaolong était de retour en Zambie, seul, à travailler dans l'entreprise de son père. Les membres de la famille ne pouvaient pas être plus dispersés les uns des autres. Sa femme,

Les conventions sociales en Chine impliquent qu'un homme qui veut se marier doit au moins offrir à sa femme la sécurité d'être propriétaire de ses biens.

qui avait donné naissance à leur fils à New York une année après leur mariage en Australie, vivait à Pékin dans un appartement en location avec ses parents. Ses beaux-parents s'occupaient de son fils, tandis que sa mère et sa grand-mère vivaient toujours en Australie, très loin de tous. Non seulement la distance entre ses parents et ses grands-parents n'avait pas changé, mais un continent séparait désormais le jeune couple et leur fils également. Quand son fils eut atteint l'âge de 3 ans, Xiaolong avait à peine passé la moitié d'une année avec lui. Son rêve d'appartenir à une famille stable et unie s'est rapidement dissous et ne ressemblait plus qu'à un fantasme oublié.



Le renversement des relations intergénérationnelles

Ces dernières décennies, le rythme et l'ampleur du changement en Chine suite aux profondes réformes nationales et à une plus grande intégration économique mondiale ont provoqué des transformations spectaculaires dans la vie individuelle et collective des Chinois. Les critiques avancent que l'expansion du capitalisme de marché et d'un consumérisme effréné a remplacé le "nous" collectif traditionnel par une culture du "je" plus individualiste⁵. Cela se reflète notamment dans les recompositions familiales, en particulier chez les citadins, où la structure familiale historique, élargie et intergénérationnelle, construite autour de l'autorité parentale et d'une division claire entre les sexes a évolué vers un plus petit noyau familial resserré autour d'un enfant unique, soulignant l'autonomie individuelle et la vie privée⁶. Ces nouvelles configurations familiales ont évolué dans un contexte d'enchérissement radical de la vie quotidienne et ont conduit notamment au renversement graduel de la prise en charge traditionnelle au sein de la famille. L'augmentation du coût de la vie dans une société en constante évolution et la privatisation contraignent la plupart des parents chinois à aider leurs enfants jusqu'à la vie

adulte, étendant la période traditionnelle de soutien au-delà de leur retraite, au détriment de leur propre confort dans les vieux jours. Les enfants adultes qui auparavant s'occupaient de leurs parents et fournissaient l'encadrement principal de leur vieillissement se retrouvent désormais de plus en plus pris en charge par des parents âgés qui voient leur responsabilité parentale se prolonger de manière inédite. Les exemples qui illustrent cette prise en charge prolongée ne manquent pas : ils payent la poursuite des études ou des séjours à l'étranger, contribuent à la dot de mariage et à l'accession à la propriété, ils fournissent éventuellement une aide financière pour l'éducation de leurs petits-enfants. La nouvelle dynamique de marché et la privatisation ont effectivement généré de nouveaux modes de consommation qui se conjuguent avec de nouvelles opportunités – et de nouvelles demandes – de "construction de soi". Cette tendance générale vers une prise en charge "vers le bas" des jeunes enfants adultes de la part de leurs parents âgés – qui occupaient auparavant un rôle important et un statut social plus élevé – reflète l'augmentation nette du coût de la vie et les nouveaux obstacles économiques auxquels sont confrontés les jeunes Chinois aujourd'hui, en Chine et ailleurs. En effet, cette tendance du renversement des rôles de responsabilité est de plus en plus visible, également au sein des familles chinoises en Zambie.

Une motivation fondamentale commune que les migrants chinois partagent au sujet de leur expérience en Zambie est centrée sur le fait qu'ils migrent et travaillent dur dans l'espoir d'offrir une meilleure vie à leurs enfants. Si ce discours reflète les expériences et les explications individuelles des migrants chinois en Zambie, il correspond en même temps à un récit collectif traditionnel qui souligne l'abnégation et le sacrifice de soi au profit des générations futures. Assurer la continuité familiale en investissant dans les enfants d'abord, puis les petits-enfants – à tout prix – est une des principales justifications pour la mobilité spatiale et professionnelle de la majorité des migrants en Zambie. L'accent est

⁵ Yunxiang Yan, *The Individualisation of Chinese Society*, Oxford, Berg, 2009 ; Xin Liu, *The Mirage of China : Anti-humanism, Narcissism, and Corporeality of the Contemporary World*, New York, Berhann Books, 2009. ⁶ Zhang Li, *In Search of Paradise: Middle-Class Living in a Chinese Metropolis*, Ithaca, Cornell University Press, 2010.

donc autant mis sur les plus grandes possibilités de réussite des enfants que pour les sacrifices consentis par les parents. Cependant, ce qui est généralement négligé dans le processus d'individualisation est que la prétendue atomisation de la société chinoise masque souvent de nouvelles configurations de liens filiaux plutôt que leur érosion irréversible. En effet, les liens traditionnels de piété filiale n'ont pas complètement disparu. Les parents continuent de placer leurs espoirs et leurs attentes sur leurs enfants, particulièrement en ce qui concerne leurs devoirs filiaux et leur performance économique et sociale. Alors que l'opinion des parents ne fait plus autorité et n'est plus irrévocable comme par le passé, leur point de vue pèse en général lourdement sur les choix de vie à l'âge adulte.



Le poids des responsabilités intergénérationnelles

Le cas de Xiaolong reflète la nature complexe et ambiguë des liens filiaux au sein de la deuxième génération de migrants chinois en Zambie aujourd'hui. Déchirés entre les différentes allégeances et les relations intergénérationnelles, les migrants de la deuxième génération ont souvent du mal à concilier les devoirs familiaux traditionnels répartis sur de grandes distances géographiques, avec leurs propres aspirations personnelles. Partagé entre sa responsabilité envers l'entreprise familiale et sa responsabilité envers sa nouvelle jeune famille, Xiaolong vit un dilemme récurrent parmi les migrants de la deuxième génération lorsqu'ils tentent de construire une vie indépendante pour eux-mêmes.

Alors que les parents de Xiaolong ont quitté la Chine pour une vie meilleure et de meilleures opportunités pour leurs enfants, ce sont ironiquement ces mêmes décisions et les déménagements familiaux successifs qui l'ont empêché de se forger son propre destin. Leur combat pour lui permettre d'élargir son horizon a en fait, sur le long terme, entravé ses choix de vie. En aidant son père

à consolider son entreprise, cela signifiait que les propres rêves de Xiaolong devaient être mis de côté. Les valeurs traditionnelles familiales ainsi que ses devoirs à l'égard de sa famille supposaient qu'il ne vivrait pas nécessairement la vie qu'il avait choisie. Xiaolong illustre le cas d'une famille chinoise qui a réussi économiquement mais qui reste fragile socialement. Alors que le succès de l'entreprise familiale permettrait à chacun de s'acheter une belle maison dans son pays de résidence, l'éclatement spatial et social de cette famille fait que Xiaolong n'a nulle part de "chez-soi". Dans une certaine mesure, le succès de l'entreprise familiale a été possible aux dépens de la cohésion et de l'unité de la famille sur plusieurs générations : ses parents, Xiaolong, ainsi que la génération de son fils. Ces relations distendues, exacerbées par la dispersion mondiale et la gestion complexe d'une entreprise et d'un patrimoine familial transnational, sont marquées par le jeu alterné de séparations et de retrouvailles qui ont des conséquences émotionnelles et psychologiques non négligeables. Cette mobilité entrepreneuriale, vecteur fondamental de continuité et d'instabilité familiales, caractérise une grande partie des familles chinoises entreprenantes et transnationales vivant en Afrique aujourd'hui. En conclusion, parallèlement à un basculement dans l'entraide intergénérationnelle en faveur du soutien des personnes âgées à l'égard de la jeune génération, la nouvelle tendance laisse voir un accroissement de la dette morale de la jeune génération vis-à-vis des anciens. Alors que les parents n'attendent pas un retour financier ou matériel pour leur aide – certains pouvant subvenir eux-mêmes à leurs besoins –, ils espèrent tout de même une réciprocité morale et sociale sous la forme de soins à domicile, de partage du temps et de présence. En d'autres termes, les attentes des parents ne sont pas ignorées ou négligées depuis la période de réformes du marché, elles sont au contraire recentrées sur de nouvelles relations et prennent de nouvelles formes. ■

Texte traduit de l'anglais par Catherine Guilyardi.